

«UNE BULLE DE BONHEUR !»

LE JOURNAL DES FEMMES

THE FILM & CG CINÉMA PRÉSENTENT

LE JOUR OÙ ILS L'ONT RENCONTRÉE, LEUR VIE A CHANGÉ



NOÉMIE
LVOVSKY

KYAN
KHOJANDI

ALICE
ISAAZ

ROSALIE BLUM

UN FILM DE JULIEN RAPPENEAU

FESTIVAL DU FILM DE
SARLAT
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE
PRIX DES LYÉGENS

SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU PREMIER FILM

SELECTION OFFICIELLE
DRÔLE D'ENDROIT
POUR DES RENCONTRES

SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DU CINÉMA
ET MUSIQUE DE FILM
DE LA BAULE



ANÉMONE PHILIPPE REBBOT SARA GIRAUDEAU CAMILLE RUTHERFORD

Produit et coproduit par CAMELIE LABOYR "UNE BULLE DE BONHEUR" avec NOÉMIE LVOVSKY, KYAN KHOJANDI, ALICE ISAAZ, ANÉMONE, PHILIPPE REBBOT, SARA GIRAUDEAU, CAMILLE RUTHERFORD. Réalisé par JULIEN RAPPENEAU. Musique de JULIEN RAPPENEAU. Montage par ANNE-SOPHIE BOUTIER. Production exécutive : ANÉMONE, PHILIPPE REBBOT, SARA GIRAUDEAU, CAMILLE RUTHERFORD. Coproduction : ANÉMONE, PHILIPPE REBBOT, SARA GIRAUDEAU, CAMILLE RUTHERFORD. Distribution : CAMELIE LABOYR. © 2019 CAMELIE LABOYR. Tous droits réservés.

THE FILM & CG CINÉMA et SND
vous présentent

ROSALIE BLUM

Un film de

Julien RAPPENEAU

Avec

**KYAN
KHOJANDI**

**NOÉMIE
LVOVSKY**

**ALICE
ISAAZ**

Durée : 1h35

Au cinéma le 23 Mars 2016

D'après la série d'albums de bande dessinée Rosalie Blum de Camille Jourdy éditée aux éditions Actes Sud.

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.snd-films.com

 [@SNDfilms](https://twitter.com/SNDfilms) / [#RosalieBlum](https://twitter.com/RosalieBlum) /  [SND](https://www.facebook.com/SND) /  [Chaîne YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) /  [Instagram](https://www.instagram.com/SNDfilms)

**DISTRIBUTION
SND**

89, Avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 41 92 66 66

**RELATIONS PRESSE
BCG**

23, rue Malar
75007 PARIS
Tél. : 01 45 63 73 04

Synopsis

Vincent Machot connaît sa vie par cœur. Il la partage entre son salon de coiffure, son cousin, son chat, et sa mère bien trop envahissante. Mais la vie réserve parfois des surprises, même aux plus prudents...

Il croise par hasard Rosalie Blum, une femme mystérieuse et solitaire, qu'il est convaincu d'avoir déjà rencontrée. Mais où ?

Intrigué, il se décide à la suivre partout, dans l'espoir d'en savoir plus. Il ne se doute pas que cette filature va l'entraîner dans une aventure pleine d'imprévus où il découvrira des personnages aussi fantasques qu'attachants. Une chose est sûre : la vie de Vincent Machot va changer...

Entretien avec Julien RAPPENEAU

Comment avez-vous eu l'idée de transposer le roman graphique de Camille Jourdy ?

D'abord parce que c'est une formidable histoire et que les histoires formidables sont rares ! J'ai découvert la bande-dessinée de Camille Jourdy au moment de la parution du troisième volume en 2009. J'ai été immédiatement touché par ces personnages, complexes et attachants, séduit aussi par l'univers délicat comme par le principe narratif. Il y a trois ans, quand j'ai eu envie de passer de l'écriture de scénarios à la mise en scène, j'ai relu la trilogie d'une traite en retrouvant de manière plus forte encore les sensations que j'avais éprouvées lors de la première lecture. La transposition de cette histoire m'est alors apparue comme une évidence. Comme si cette Rosalie, qui correspondait si bien à ma sensibilité, avait infusé en moi. Je me suis d'autant plus enthousiasmé pour ce projet qu'il y avait là une vraie singularité et que je pouvais y injecter des choses personnelles. Le tout en racontant une histoire intrigante, en mouvement, et en adoptant un ton à mi-chemin entre humanité, émotion et humour. J'ai donc contacté les producteurs Michaël Gentile et Charles Gillibert qui détenaient les droits de ce roman graphique pour lequel ils avaient également eu un coup de cœur.

Qu'est-ce qui vous a intéressé chez ces personnages que le cinéma représente rarement ?

Ce qui me touche chez eux, c'est qu'ils sont arrêtés à un moment de leur vie : ils sont bloqués par leur peur, par leur histoire familiale, par leur solitude, et ils n'arrivent plus à prendre leur vie en main. Or, grâce à cette étrange histoire de filature, chacun d'entre eux va connaître une remise en mouvement. En filigrane, il y a l'idée que même si on doit parfois attendre longtemps, quelque chose de positif et d'inattendu peut toujours survenir. C'est une fable résolument optimiste. L'intrigue se déroule dans une petite ville de province, mais chacun d'entre nous peut s'y retrouver. C'est la force de cette histoire à la fois intimiste, particulière et universelle : nous avons tous pu, à un moment donné, nous sentir sur la mauvaise route, paralysé par la peur, avant de retrouver une dynamique pour s'en sortir.

Comment s'est déroulée l'écriture ? Le découpage en trois parties s'est-il imposé très en amont ?

J'ai écrit seul en partant régulièrement m'isoler en Bretagne. Dès le départ, j'ai pensé le film comme un triptyque en utilisant des cartons avec le nom des personnages. Le roman

graphique est lui-même en trois volumes, mais ils ne sont pas intitulés de la même façon. J'ai lu et relu la BD pour bien m'imprégner de son esprit, puis je l'ai refermée pour l'adapter. J'ai commencé par bâtir une structure. Celle de ce film est particulièrement délicate à mettre en œuvre car tout en devant faire avancer l'histoire, elle s'appuie sur des changements de points de vue. J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec le spectateur, à ménager des surprises et du suspense. Mais le plus gros travail d'écriture était de trouver le ton juste sur les personnages dans un film qui peut être à la fois drôle, émouvant et intrigant. Je n'ai pas voulu m'enfermer dans un film de genre à proprement parler, mais plutôt m'inscrire dans un état d'esprit qui mêle toutes sortes d'émotions. J'aime beaucoup ça au cinéma. Il fallait donc trouver le bon équilibre dans ce métissage des genres, sans perdre le spectateur en route.

Vous diriez que c'est un feel-good movie comme disent les anglo-saxons ?

Je ne me suis pas dit au départ "Tiens je vais faire un feel-good movie". Mais aujourd'hui, alors que je commence à montrer le film au public, j'entends souvent des spectateurs me dire que le film leur a fait du bien. Si c'est le cas, tant mieux.

Quelles libertés vous êtes-vous autorisés dans l'adaptation ?

Toutes ! Mais comme la BD comporte beaucoup d'éléments transposables et très réussis, j'y suis resté fidèle à plusieurs égards. En termes de rythme, le film s'éloigne du livre parce qu'un film ne peut pas se raconter de la même façon qu'une BD. J'ai dû enlever des choses, en inventer d'autres, trouver ma propre musique notamment dans les dialogues. Pour mieux connaître les personnages, je leur ai ajouté certaines caractéristiques comme par exemple les saignements de nez de Vincent ou encore le fait que Aude fasse de la photo. Sur le plan de l'histoire, j'ai entre autres modifié des événements du passé de Rosalie ou travaillé différemment la façon dont les personnages se rencontrent et agissent dans la troisième partie.

Peut-on dire que ce sont trois solitudes - Vincent, Aude, Rosalie - qui se rencontrent ?

Absolument. Par un jeu de hasards assez savoureux qui mêle ludisme et mystère.

Avez-vous rencontré Camille Jourdy ?

Bien sûr. Quand j'ai choisi de me lancer dans l'aventure, je l'ai rencontrée avec mes producteurs. Je voulais me présenter, lui expliquer ce que j'avais en tête. C'était un peu la rencontre de deux timides. On s'est très bien entendu. Elle m'a fait confiance et je suis parti écrire le scénario. Je lui ai fait lire mon adaptation. Et puis, plus tard, elle est passée nous voir sur le tournage alors que nous étions chez Rosalie Blum. C'était émouvant de la voir se promener dans la maison du personnage qu'elle avait créé à l'origine.

Comment a-t-elle réagi en découvrant le film ?

C'est toujours difficile de répondre à la place de quelqu'un. Mais elle m'a dit l'avoir beaucoup aimé, ce qui m'a évidemment touché. Je crois qu'elle y a retrouvé son univers et apprécié les nouveautés que j'y avais apportées.

Pourquoi Vincent ne parvient-il pas à s'affranchir du joug de sa mère ?

Vincent est le fils unique d'une femme possessive et farfelue qui vit seule depuis la mort de son mari. Son fils est son seul lien avec le monde extérieur. Elle sait parfaitement sur quels boutons appuyer pour le faire culpabiliser dès qu'il s'éloigne d'elle. Ça remonte à loin. Et puis, si Vincent ne s'est pas encore émancipé c'est aussi parce qu'il s'est installé dans un certain confort. Il a son appartement en-dessous de chez sa mère, il a repris le salon de son

père, il a une petite vie tranquille. Dans le fond, Vincent s'en veut de s'engluer dans ses petites habitudes qui le minent. Sur le papier, il ne manque de rien, mais en réalité il manque de tout : d'envies, de projets et d'amour.

Comment expliquer qu'il se mette à suivre Rosalie, cette inconnue, du jour au lendemain ?

Quand il rencontre Rosalie dans son épicerie, Vincent est convaincu de l'avoir déjà vue. Mais impossible de savoir où, quand, ni comment. Cela nous est tous arrivé, cette sensation de déjà vu qui peut parfois se révéler assez obsédante. Alors, quand il la recroise, Vincent se décide à la suivre pour savoir qui elle est. Il y prend vite goût car cela pimente sa vie. Suivre Rosalie bouscule ses habitudes. Il se met à fréquenter des lieux où il n'allait jamais. Mais bientôt, le voilà pris à son propre jeu. Cette Rosalie, solitaire et mystérieuse, finit par l'intriguer. Il a envie d'en savoir plus et il s'attache à elle.

Est-ce une manière de se trouver un petit espace de liberté ?

La filature de Rosalie, c'est le jardin secret de Vincent. Il n'en parle à personne, pas même à son cousin qui est aussi son meilleur ami. D'une certaine manière, il se construit une intimité qu'il n'a plus. Sa vie sentimentale est au point mort depuis que sa copine Marianne est à Paris et qu'elle ne lui donne presque pas de nouvelles. Quant à l'intimité chez lui, elle est toute relative, vu que sa mère cogne au plafond dès qu'elle veut lui parler ! J'aime l'idée qu'en suivant Rosalie, Vincent ne sait pas très bien lui-même ce qui lui arrive. Il est dans l'action, n'analyse pas ce qu'il fait. Cela va lui échapper et entraîner des bouleversements qu'il n'a pas anticipés.

Croit-il à sa relation avec Marianne ?

Il s'y raccroche comme à une bouée. Mais au fond de lui, il a conscience que cette relation sentimentale va dans le mur. C'est souvent plus confortable dans la vie de ne pas s'avouer certaines choses. Avec Marianne, comme sur d'autres choses, Vincent est dans le refoulement au début du film. Mais, au fur et à mesure, il va davantage laisser remonter les choses et agir.

Aude est-elle dans le renoncement ?

Aude est une jeune femme de 25 ans qui passe beaucoup de temps à ne rien faire. En fait, si elle glande c'est qu'elle n'a pas encore trouvé sa place. Elle se sent incomprise par sa famille qu'elle ne voit presque plus et qui ambitionnait pour elle une voie toute tracée. Elle a arrêté la fac mais n'a aucune envie d'enchaîner des petits boulots. Quant à sa vie sentimentale, la rupture avec un ex-copain qui l'a larguée pour une autre semble l'avoir vaccinée pour un temps. Du coup, malgré son jeune âge, Aude a effectivement renoncé à se bouger. Par peur sans doute d'affronter ce dont elle aurait réellement envie. Entourée de ses fidèles copines et de son atypique colocataire, elle dérive lentement. Dans le fond, elle n'attendait qu'une étincelle pour se remettre à bouger. Et cette étincelle, c'est Rosalie qui va la provoquer.

Elle ressent une grande proximité avec sa tante Rosalie.

C'est ce qui me touche beaucoup dans leur relation. Parfois, dans sa famille, on a quelqu'un d'un peu éloigné dont on se révèle plus proche que d'un parent, d'un frère ou d'une sœur. Le film raconte aussi comment ces deux personnages vont se connecter, se faire mutuellement du bien. Je pense que l'une et l'autre se reconnaissent des traits de caractère communs. Toutes les deux, par exemple, à des époques différentes évidemment, se sont senties comme étrangères dans leur propre famille.

Pourquoi accepte-t-elle de prendre Vincent en filature ?

Elle se sent aussi valorisée par ce service que lui demande Rosalie. Et puis ça lui donne quelque chose à faire. Elle y voit un côté ludique d'autant plus que sa copine Cécile l'y pousse ardemment. Aude est aussi très curieuse : elle se demande pourquoi cet homme suit sa tante, avant de se laisser prendre par son propre jeu. D'abord amusée, elle finit par s'intéresser à ce Vincent Machot.

Rosalie est enveloppée d'une aura de mystère...

Je ne voulais pas que le film soit une pure chronique sur des gens seuls qui se rencontrent. Il y a une vraie intrigue avec des éléments de suspense. Comme Vincent, puis Aude, on s'interroge sur Rosalie. Pourquoi cette femme vit seule un peu coupée du monde ? Pourquoi se rend-t-elle régulièrement à la prison ? A travers le regard de Vincent et de Aude, on comprend peu à peu les choses. Rosalie est un personnage extrêmement touchant. On sent bien que quelque chose s'est cassé à un moment donné.

Comment avez-vous choisi les trois acteurs principaux ?

J'ai écrit sans trop penser aux acteurs pour me concentrer sur les personnages et les connaître le mieux possible. Puis, j'ai abordé la phase du casting. Je suis content d'avoir pu tisser des liens entre différentes générations d'acteurs et mélanger plusieurs familles. Pour Vincent Machot, qui est une sorte d'antihéros, j'ai rapidement pensé à Kyan Khojandi. Je l'avais découvert comme beaucoup dans Bref sur Canal Plus. Je trouve qu'il dégage beaucoup d'empathie. Il a un côté maladroit et beaucoup de charme. Quand je lui ai proposé le rôle, je ne l'avais encore jamais vu au cinéma. Mais en l'entendant me parler du scénario, du personnage, j'ai su que c'était le bon choix. Noémie Lvovsky, dont j'admire aussi le travail comme réalisatrice, est une grande actrice. C'était naturel d'aller vers elle pour le rôle de Rosalie. Elle m'avait beaucoup touché dans son film CAMILLE REDOUBLE. Je sentais qu'elle pourrait dégager le désarroi profond dans lequel vit Rosalie Blum mais qu'elle avait aussi en elle de la fantaisie. J'ai été lui porter le scénario un jour chez elle et faire connaissance. Elle m'a rappelé le lendemain pour me dire oui. Ça m'a porté. Avoir la confiance de Noémie Lvovsky, ce n'est pas rien. Au moment du casting est sorti LA CRÈME DE LA CRÈME de Kim Chapiron. C'est là que j'ai découvert Alice Isaaz. J'ai trouvé qu'elle était très jolie, excellente actrice. J'aimais notamment beaucoup sa voix grave qui tranche avec son physique. On s'est rencontrés et je l'ai choisie rapidement. J'ai découvert sur le tournage à quel point elle a une vraie capacité émotionnelle.

Et les seconds rôles ?

Pour incarner Simone, la mère possessive de Vincent, j'ai très vite pensé à Anémone. Je la savais capable d'apporter la dimension farfelue du personnage tout autant que sa facette plus dramatique. Ça s'est très bien passé entre elle et Kyan qui joue son fils. J'avais vu Philippe Rebot, l'acteur qui joue le colocataire, dans plusieurs films où je l'avais toujours trouvé très bon. Il dégage vraiment quelque chose du personnage avec une dégaine qui lui est propre. Il est extrêmement drôle. J'ai lancé un casting avec Gigi Akoka pour trouver les deux comédiennes qui interprèteraient les copines d'Aude. Je voulais composer un trio dont on sente immédiatement la complicité. Sara Giraudeau (Cécile) est très inventive, elle propose des choses, et elle a un sens inné de la comédie. Je la trouve extrêmement drôle elle aussi. Je ne connaissais pas Camille Rutherford (Laura) mais en la découvrant au casting, j'ai su qu'elle s'intégrerait très bien à l'univers du film. Tout comme Nicolas Bridet qui joue Laurent, le cousin de Vincent.

Comment les avez-vous dirigés ?

C'est mon premier film. Je n'avais jamais tourné de ma vie, ni même réalisé de court métrage. J'ai donc appris en faisant. Mais je savais exactement ce que j'attendais de chaque personnage et où je voulais aller. Nous avons fait des lectures pour qu'ils apprennent à se connaître et pour que je me familiarise avec leur travail. Cette phase a permis aux acteurs d'entrer dans leurs rôles. C'était aussi utile pour affiner certains détails du script ou quelques dialogues. Une fois sur le tournage, même si je le savais théoriquement, j'ai découvert à quel point chaque comédien est différent dans sa psychologie, sa manière de se préparer et de s'inscrire dans la scène. La direction d'acteur, c'est aussi comprendre cette différence. J'ai essayé d'être à l'écoute et en même temps toujours précis sur ce que demandais.

Pourquoi avez-vous tourné à Nevers ?

Comme dans la BD, l'action du film se déroule dans une petite ville de province. Visuellement, c'est l'une des choses qui m'attirait. J'avais beaucoup aimé le travail de Raymond Depardon sur la France où il avait photographié beaucoup de villages et de petites communes. En cherchant le lieu de tournage, je voulais retrouver un peu de cette atmosphère. Je ne voulais pas choisir une ville trop marquée régionalement, que l'on aurait pu identifier immédiatement comme étant au Nord ou au Sud, à la mer ou à la montagne. Alors j'ai été seul me promener dans plusieurs villes en régions Centre et Bourgogne. En arrivant à Nevers j'ai su que je tournerai là. J'ai aimé la sinuosité des rues, le relief, les couleurs, et la présence de la Loire. Il y avait du charme et une dimension modeste qui convenaient parfaitement au sujet. Plus tard, en choisissant les lieux de tournage, je voulais faire en sorte que le spectateur finisse lui aussi par connaître la ville où vivent les personnages, qu'il en ressente l'ambiance et la géographie.

Quel style visuel souhaitiez-vous donner au film ?

ROSALIE BLUM est un conte, mais un conte réaliste. Je ne voulais pas d'un film dans un style naturaliste, ni dans un univers visuellement très chargé, artificiel, qui aurait enlevé de l'authenticité aux personnages. Il fallait trouver le bon dosage avec notamment une certaine douceur dans la lumière ou le choix des couleurs. C'est dans cette optique que l'équipe a travaillé avec notamment Pierre Cottreau à la lumière, Marie Cheminal aux décors et Isabelle Pannetier aux costumes.

Parlez-moi de la musique.

Dès l'écriture, je savais que la musique jouerait un rôle important dans le film. J'avais par exemple choisi la chanson de Belle & Sebastian "Get me Away From here I Am Dying" pour qu'elle soit reprise par la chanteuse dans le bar où Vincent suit Rosalie. Rythmiquement, même si évidemment cela s'est précisé plus tard avec le monteur Stan Collet, j'avais déjà une idée des moments où la musique interviendrait. J'ai choisi de travailler avec mon frère Martin qui est à la fois chanteur et compositeur de musiques de film. Depuis notre adolescence, j'ai toujours été sensible à son grand talent mélodique. Je sentais qu'il saurait être en osmose avec l'humeur du film. D'autant plus qu'il en avait suivi toutes les étapes puisque nous échangeons beaucoup lui et moi. Du coup, son travail de composition a eu le temps de mûrir. J'avais envie pour ce film de thèmes forts, un pour chacun des trois personnages principaux. Martin me faisait ses propositions au piano et je lui disais ce qui me plaisait ou moins.

Entretien avec Noémie LVOVSKY

Comment êtes-vous arrivée sur ce film ?

Par plusieurs rencontres. La première, il y a cinq ou six ans, avec le roman graphique de Camille Jourdy, "Rosalie Blum." Une amie me l'avait offert et je l'ai lu avec bonheur. Je savais qu'une adaptation pour le grand écran était en projet. Mais je ne l'ai pas lu dans cette optique, seulement pour le plaisir du livre. La seconde, des années plus tard, avec Julien Rappeneau. Sa personnalité, sa douceur, sa grande intelligence, son attention aux autres, sa délicatesse, son humour, sa politesse spirituelle ont tout de suite été source d'inspiration. Dès notre premier rendez-vous, j'ai perçu l'adéquation entre Julien et le scénario, Julien et les personnages. Mon premier déclencheur a été Julien lui-même.

Le scénario s'inspire d'un roman graphique...

J'ai lu le scénario avant de rencontrer Julien. En faisant sa connaissance, je l'ai reconnu dans son écriture, très travaillée, structurée, délicate, ludique, drôle. Il a su s'approprier le matériau, faire siens les personnages du roman graphique. J'ai souri intérieurement en pensant "c'est un obsessionnel. On dit que les hystériques et les obsessionnels font bon ménage". (rires)

Quel message véhicule le film ?

Ce qui m'a sauté aux yeux quand j'ai vu le film, c'est qu'il évoque des personnages de l'ombre, des gens que beaucoup considèreraient comme étant "de la lose", des gens "de rien". Vincent, sa mère, Aude, Rosalie, Kolocataire, les deux copines d'Aude, forment une bande de losers absolus aux yeux de la société. Julien les regarde et les raconte autrement. Il voit leur grandeur. Et ce qu'il leur donne à gagner, à la fin, est beaucoup plus précieux, plus profond, plus important que ce qu'on cherche à gagner en général. Le regard de Julien, mêlé à celui de Camille Jourdy, fait de ces gens en marge, gris et invisibles, de grandes et belles personnes.

Rosalie Blum semble assez isolée...

Elle est seule. Sa solitude la constitue. La solitude est peut-être une des choses les plus difficile à jouer, à vivre, car on n'est pas seul sur un plateau. J'ai toujours très fort le trac de jouer seule ou devant un miroir. Sur le tournage, je cherchais sans cesse mon point de solitude absolue pour essayer de le donner à Rosalie.

D'une certaine manière, elle s'est aussi retranchée du monde...

Elle s'est cassée la figure et elle s'est relevée, en acceptant tranquillement, sans amertume, de rester boiteuse !

Au-delà de sa solitude, il y a un côté joueur chez Rosalie.

Cette dimension ludique n'est pas contradictoire avec sa solitude. J'avais envie de lui donner une solitude qu'on peut toucher du doigt, y compris lorsqu'elle est dans le même plan qu'Aude ou Vincent. Certains désespoirs peuvent devenir clairvoyants, détachés, amusés même. Rosalie éprouve ce genre de désespoir discret. Elle n'a pas peur, il y a une force dans son humour. Ce n'est pas un désespoir qui pousse les hauts cris, qui se révolte extérieurement, mais plutôt un désespoir coloré d'ironie. J'ai essayé de travailler Rosalie dans ce sens.

Quelle est la nature de la relation qui lie Rosalie à sa nièce ? On semble déceler une sorte d'identification avec Aude ...

C'est ce que je ressentais sur le plateau avec Alice Isaaz, sans y avoir réfléchi au préalable. Tantôt j'étais tentée de la prendre pour ma fille, tantôt je me retrouvais en elle, quand j'étais plus jeune. Ou plutôt, quand Rosalie était plus jeune.

Rosalie se dit sans doute "je me suis trompée, j'ai pris un mauvais chemin", mais c'est sans regret, sans auto-flagellation, sans complaisance. Elle ne souhaite pas qu'Aude lui ressemble. Après sa chute, elle a peut-être gagné en sagesse, une sagesse faite de détachement et de grande indulgence. J'avais envie de dire à Aude de faire attention en même temps que j'éprouvais une grande tendresse pour sa révolte.

Pourriez-vous nous parler de vos partenaires ?

Alice est une jeune femme épatante. Elle m'a épatée et beaucoup touchée par son courage, sa largesse de jeu, d'esprit, de cœur. Ce que j'adore en particulier, ce qui me réjouit absolument chez elle, c'est qu'elle n'est pas celle qu'elle a l'air d'être si on la regarde en surface. Cette jeune beauté blonde, au corps et au visage si fins, est une tough girl. J'aime ce décalage.

J'ai assez peu de scènes avec Kyan. Je l'ai beaucoup observé pendant le tournage. J'étais très curieuse de le connaître et de le regarder travailler. Il aime travailler. Et il aime chaque personne qui participe au travail. Tous les soirs, après la journée de tournage, malgré la fatigue, il va voir chaque membre de l'équipe, du réalisateur au stagiaire régie, et dit : Merci pour cette journée. Classe ! Il me parlait du stand-up, de Bref, je lui demandais de m'expliquer ce qu'est une punch line. Il est plus dans le contrôle que moi qui cherche à m'oublier, je m'amusais beaucoup à essayer de le déstabiliser. Comme Rosalie avec Vincent. Demandez à Kyan si j'y suis arrivée...

J'aimerais parler des rôles dits secondaires. Ils sont extraordinaires, parce qu'extraordinairement bien pensés, écrits, choisis, dirigés, regardés par Julien. J'ai été bouleversée par Luna Piccoli-Truffaut, la femme qui chante dans le café. Elle est tellement belle et gracieuse. Je la regardais, et je l'écoutais avec tant d'attention et d'émotion que j'en oubliais parfois qu'on était sur le plateau. À l'écran, je retrouve cette grâce.

Anémone, Camille Rutherford et Sara Giraudeau me font pleurer de rire. Elles sont les clowns du film. Elles ont une puissance de jeu, un comique dingue. Je suis folle d'elles.

Comment Julien dirige-t-il les comédiens ?

Il est très concentré, précis, aimant, porteur. C'est un réalisateur très attentif à ses interlocuteurs. Il a une vision, une pensée du film à venir qu'il garde précieusement en lui, et il a une pensée pour chacune des personnes qui contribue à fabriquer le film. C'est un homme attentionné comme il y en a peu, à la fois réservé, discret, et incroyablement généreux. Lui aussi est un gros travailleur. Il me donnait ses indications et je lui demandais qu'on finisse par une prise "free-style", une prise qui oublie les directives.

Il a un véritable amour, pudique et profond, pour les gens, que je retrouve dans le film.

Que retiendrez-vous du tournage ?

On a tourné à Nevers avec une équipe en or. Au moment du tournage, j'étais en casting et pré-préparation de mon propre film. Jouer en me préparant à réaliser ne m'était encore jamais arrivé. Je me suis retrouvée à Nevers grâce au désir et à la volonté de Julien, portée par lui et par chaque membre de l'équipe.

Entretien avec Kyan Khojandi

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

D'abord, la structure du récit. Car le scénario est très astucieux : on se laisse prendre au piège plusieurs fois dans cette intrigue. Ensuite, j'ai trouvé mon personnage très touchant : il m'a renvoyé vers une partie de ma vie. J'avais un besoin totalement intérieur d'aller au-devant de ce personnage : ce mec-là, c'est moi, exactement moi, quand j'avais 21 ans, que je ne faisais pas encore de théâtre et que je tenais la boutique de mon père. Ma Rosalie Blum, c'est la scène qui m'a aidé à rencontrer des gens et à m'ouvrir au monde. Comme le personnage qui a ce besoin compulsif de suivre Rosalie, j'ai eu ce besoin impérieux d'aller à Paris, et de revivre tout ce cheminement en interprétant ce rôle. Cette aventure m'a plongé dans une situation psychologique assez étrange.

Connaissiez-vous le roman graphique de Camille Jourdy ?

Je ne l'avais pas lu mais j'ai eu la chance de rencontrer Camille sur le tournage. Puis, j'ai découvert son roman et j'ai été touché par sa poésie et son côté très onirique. D'ailleurs, je trouve que le terme "roman graphique" correspond parfaitement à ce genre d'ouvrage. Il m'a semblé intéressant de savoir comment l'auteur envisageait mon personnage à la base. J'ai cherché à appréhender ce fouillis permanent dans lequel il évolue, ses relations avec sa mère, cette façon qu'il a de se laisser déborder... Tous ces détails m'intéressaient car le film porte aussi sur la symbolique.

Comment décrire votre personnage ? Un type inhibé et muselé par sa mère qui ne s'autorise pas à vivre ?

C'est un type qui n'a jamais fait de choix dans sa vie. Comme beaucoup, à une période de son existence, il fait ce qu'on attend de lui et il se reconforte en pensant "c'est comme ça". Il se convainc qu'il n'y a pas d'autre possibilité, en se laissant porter par la vague. Du coup, il se met en veille. Ce n'est que plus tard qu'il se réveille. Quand on va voir un film, on y recherche l'identification de ses propres problèmes – que ce soit une galère avec l'amour de sa vie ou une dispute avec un pote – avec ceux des personnages du film. Il me semble que ROSALIE BLUM pose un constat très juste et apporte une vraie réponse à ceux qui ont envie de suivre leur instinct alors qu'ils se sentent "bloqués" ou contraints. Ce personnage a cette capacité intérieure et ce ressort pour trouver sa voie.

Pourquoi n'arrive-t-il pas à remettre sa mère à sa place ?

C'est le rapport psychologique qui est très déséquilibré : la mère a l'avantage – elle le tient en laisse mentalement. Il s'est construit pendant 25 ans auprès d'une personne qui lui dictait sa manière de vivre, et c'est donc très difficile pour lui de s'en affranchir. Il est complètement sous son emprise. Ce type s'est bâti sur le "non choix". Il n'a pas appris à être heureux : la seule chose qu'il sache faire, c'est aider sa mère. Il s'agit d'une forme d'aliénation mais qui par moments ressemble à un jeu amoureux entre eux, tel un vieux couple qui se titille.

Est-ce qu'il croit sincèrement à son histoire avec cette Parisienne qu'il ne voit jamais ?

Il est convaincu que cette relation constitue une porte de sortie, mais il n'a rien fait pour faire exister cette histoire. Son cousin lui dit : "si tu devais être parti, tu serais déjà parti". Il est tiraillé entre ce désir de s'épanouir sur le plan personnel et ce besoin compulsif d'aider sa mère.

Je pense qu'il croit vraiment à cet amour sans y voir de relation amoureuse. Il se dit seulement qu'il y a quelqu'un qui veut de lui ailleurs. Cela semble le satisfaire et il n'a pas conscience que cette situation est complètement nulle.

Qu'est-ce qui lui donne le courage de se mettre à suivre cette inconnue croisée dans une supérette ?

C'est impulsif et inconscient à la fois. Il n'imagine même pas les conséquences de ses actes : l'aspect dangereux de la filature, la possibilité d'effrayer la personne suivie... Cela pourrait même être qualifié de harcèlement. Il sort des rails de sa vie car il cherche des réponses.

Parlez-moi de vos rapports avec Noémie Lvovsky et Alice Isaaz.

Je suis un grand fan de Noémie et j'ai adoré CAMILLE REDOUBLE. Elle est complètement dans l'instant et toujours formidable au moment de la prise. J'ai beaucoup appris à son contact. Quand elle arrive sur le plateau, j'aime suivre ses propositions. Il n'y a jamais de routine avec elle. Elle arrive avec ses idées de comédienne et son expérience de réalisatrice mais elle fait confiance à ce qui va se passer au moment de la prise. On a gardé le contact pendant tout le tournage pour nouer une complicité vraie et sincère. On mettait cet impératif au premier plan.

Avec Alice, on travaillait toujours dans la bonne humeur, on partageait de bons délires aussi ! C'est un petit génie du jeu de l'acteur. À son âge, je faisais à peine le quart du millième de ce qu'elle fait. Elle a un côté hyper instinctif et donc je la suivais aussi.

Comment Julien Rappeneau dirige-t-il ses comédiens ?

Pour ce premier grand rôle, je me suis longuement préparé. En amont du tournage, j'ai partagé beaucoup de temps avec Julien, on s'offrait des livres et des DVD, on mangeait ensemble, on courait ensemble – tout cette phase nous a aidés à nouer de vrais liens.

Il avait exactement son film en tête avec une vision très précise du personnage et je l'ai donc suivi au plus près de ses exigences. Il était sans cesse dans la préoccupation du rythme général de l'histoire. C'est pour cette raison qu'on ne s'ennuie jamais. Le tempo avait été travaillé très en amont, dès la phase d'écriture du scénario.

On était très heureux de travailler ensemble et on a une vraie bienveillance l'un envers l'autre. On s'est très vite retrouvés sur la même longueur d'onde : nous sommes deux hommes qui doutons beaucoup et qui travaillons dur pour être au niveau. Il a su tourner ses doutes en une force. Il s'est montré super rassurant pour moi sur le tournage. C'est un metteur en scène très doux, qui guide les comédiens et les encourage.

Que retiendrez-vous du tournage ?

Sur le plan pratique, le fait de tourner ailleurs qu'à Paris nous empêche de retourner à nos activités personnelles après le travail. Nous sommes restés tous ensemble, ce qui a contribué à créer des liens très forts entre les membres de l'équipe. Il y avait un côté "colonie de vacances". Le soir, j'en profitais pour discuter avec Julien ou pour partager des moments avec l'équipe.

Entretien avec Alice Isaaz

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Lorsque j'ai reçu le scénario, j'étais en tournage sur EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAIT. Un jour, j'avais huit heures d'attente avant de tourner ma scène et j'en ai profité pour lire le script : je ne l'ai pas lâché, c'était impossible de décrocher ! Je ne voulais plus sortir de ma loge. Ensuite, c'est devenu une sorte d'obsession : je tenais absolument à rencontrer Julien Rappeneau, ce qui s'est fait assez rapidement. Pour la première fois, j'ai réussi à lui dire mon enthousiasme pour son projet et à quel point j'avais envie de participer à ce film. Je n'ai pas passé d'essais, il a pris le temps de la réflexion et j'ai attendu son retour.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario ?

L'univers. C'est un film d'atmosphère, traversé par quelque chose de magique et d'inédit à la fois. J'ai particulièrement aimé le découpage en trois volets : d'abord sur Vincent puis sur mon personnage, et enfin sur Rosalie. Cette construction est très intéressante et les éléments se répondent et font sens tous ensemble. J'ai été séduite par ces personnages provinciaux qu'on n'a pas l'habitude de représenter au cinéma. J'ai été touchée par l'amitié qui unit Sara Giraudeau et mon personnage. Et puis, il y a cette tonalité si singulière : le script mêle différents registres avec justesse, entre suspense et poésie.

Est-ce que vous connaissiez le roman graphique ?

Je ne le connaissais pas du tout avant de lire le scénario. Comme tout s'est fait très vite et que j'ai eu un vrai coup de cœur pour le projet, je n'ai pas eu besoin de lire la BD. Souvent, on est tenté de lire l'œuvre originale quand il nous manque certains éléments. Ce n'était pas du tout mon cas : j'avais le sentiment que c'était une œuvre à part entière, complète. Et puis, j'avais aussi peur qu'il y ait des éléments dans l'œuvre de départ qui me déroutent ou me déçoivent.

Comment décrire votre personnage ? Est-elle dans le renoncement ?

Souvent, j'entends dire "Aude est flemmarde". Pour moi, ce n'est pas vraiment de cette façon que je la vois. Je pense qu'elle n'a pas encore trouvé le truc qui la fait vibrer et qui lui donne envie d'aller de l'avant. C'est à cause de cela qu'elle semble être paresseuse.

Elle est née dans un environnement où sa route était tracée d'avance : ce n'est pas juste une rébellion – elle ne se sentait pas à la bonne place et donc elle est allée là où elle a cru que c'était bon pour elle. Elle est issue d'un milieu favorisé et je pense qu'au moment où on fait sa connaissance, elle est bien avec son coloc totalement déjanté, dans ce hangar fait de bric et de broc.

Pourquoi est-elle en conflit avec sa famille ?

Ils ont des divergences de points de vue, de trajectoires, de projections. Son milieu a voulu la couler dans un moule dans lequel elle ne rentre pas. Quand elle s'oppose à eux, ce n'est pas seulement une crise d'adolescence, c'est son avenir qu'elle décide de prendre en main. Elle quitte sa famille et choisit de s'intéresser à l'art.

A-t-elle le goût du risque ?

Je pense qu'au départ elle a surtout très peur pour sa tante car elle est suivie par Vincent. Elle imagine que Rosalie est en danger et elle veut être là pour protéger sa tante et la sauver en cas de besoin.

Qu'est-ce qui l'attire chez Vincent ?

Au début, je ne sais pas très bien. Mais la bascule se produit quand elle voit sa mère : à ce moment-là, elle se dit "il n'est vraiment pas gâté". Elle éprouve une sorte de compassion pour lui et cela résonne avec sa propre histoire. Elle trouve que lui aussi évolue dans un cadre très particulier. Aude aime s'entourer de gens un peu à la marge, comme son coloc par exemple. Lorsqu'elle constate que Vincent est un peu comme ça, elle se prend d'affection pour lui.

Comment s'est passé le tournage avec Kyan Khojandi et Noémie Lvovsky ?

Kyan, c'est un bonbon ! C'est rare de rencontrer des gens aussi gentils et généreux. Il est doux, drôle, toujours souriant et de bonne humeur. C'est un homme délicat et attentif. C'est aussi un bosseur passionné, même s'il n'a pas complètement confiance en lui. Il est perfectionniste dans le bon sens du terme, ce qui le rend charmant. C'est facile de tourner avec lui car il est détendu, ponctuel, il connaît bien son texte, et il est à l'écoute de ses partenaires...

Noémie est une actrice formidable. C'est une femme très généreuse, à l'écoute, et elle fait tout pour que l'échange se passe bien. Elle travaille beaucoup plus à l'instinct : elle est dans l'instant. C'est une autre façon de travailler : j'oubliais que je tournais un film quand on se donnait la réplique. Elle est d'une vérité incroyable, et du coup, on oublie la présence de la caméra. Je l'admire autant pour ses talents de comédienne que de réalisatrice. Ce qui est agréable, c'est qu'elle ne nous fait pas ressentir qu'elle a plus d'expérience et de maîtrise que nous.

On sent une vraie complicité entre vous et vos partenaires.

Julien a su s'entourer d'acteurs qui ont une fragilité et une authenticité incroyables. Du coup, le tournage s'est déroulé de manière très simple et très naturelle avec tous les comédiens et l'ensemble de l'équipe technique. C'était surtout un vrai bonheur de tourner avec Sara Giraudeau. On a eu un vrai coup de foudre amical, et on continue de s'appeler et de se voir. Et quand j'ai vu le film, je l'ai trouvé très drôle à l'écran.

Parlez-moi de vos rapports avec Julien Rappeneau.

On a commencé par faire quelques lectures. Il était un peu stressé car c'était son premier long métrage. Mais il s'en est très bien sorti : il n'a jamais été autoritaire et n'a jamais imposé quoi que ce soit, tout en sachant précisément où il voulait aller. Il a su nous y emmener, nous guider. Il est extrêmement fin et intelligent : quand on lui disait "je ne le sens pas trop", il était très à l'écoute et répondait "ok, fais-le d'abord comme ça et puis on tentera ce que tu proposes". Il avait son film en tête du début à la fin et il nous resituait tout à chaque séquence. Puis, il nous laissait proposer des choses. Ce n'était pas évident car on tournait les scènes dans le désordre...

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION	Julien Rappeneau
SCÉNARIO	Julien Rappeneau d'après le roman graphique de Camille Jourdy (Éditions Actes Sud)
PRODUCTION	THE FILM (Michael Gentile) & CG CINÉMA (Charles Gillibert)
DIRECTEUR DE PRDUCTION	Frédéric Blum
1^{er} ASSISTANT	Alain Braconnier
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Pierre Cottereau
SON	Henri Morelle Fred Demolder Renaud Guillaulin Jean-Paul Hurier
DÉCORS	Marie Cheminal
CHEF COSTUMIÈRE	Isabelle Pannetier
CASTING	Gigi Akoka
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	Hélène Glabeke
MONTAGE	Stan Collet
MUSIQUE	Martin Rappeneau
SUPERVISION MUSICALE	Mathieu Sibony
UNE COPRODUCTION	The Film CG Cinéma France 2 Cinéma SND
EN ASSOCIATION AVEC	Canal + Ciné + France Télévision Palatine Etoile 13 Indéfilms 4
AVEC LE SOUTIEN DE	RÉGION BOURGOGNE SACEM CNC TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE via SCOPE INVEST
DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU	PROGRAMME MEDIA de l'Union Européenne Palatine Etoile 10 Développement Apidev 4

FICHE ARTISTIQUE

ROSALIE BLUM

VINCENT

AUDE

SIMONE

CÉCILE

LAURA

KOLOCATAIRE

LAURENT

CLIENT BAR IVRE

COPAIN CLIENT IVRE

CONSEILLER PÔLE EMPLOI

SŒUR AUDE

VINCENT ENFANT

PÈRE AUDE

JOURNALISTE

LA CHANTEUSE

Noémie LVOVSKY

Kyan KHOJANDI

Alice ISAAZ

ANEMONE

Sara GIRAUDEAU

Camille RUTHERFORD

Philippe REBBOT

Nicolas BRIDET

Pierre DIOT

Matthias VAN KHACHE

Jean-Michel LAHMI

Aude PEPIN

Jaouen GOUEVIC

Grégoire OESTERMANN

Vincent COLOMBE

Luna PICOLI-TRUFFAUT